

# PREDICATION

**En ce jour où nous accueillons un enfant au baptême, accompagné par ses parents, sa famille et ses proches, nous évoquons cette longue tradition chrétienne qui inscrit les enfants dans l'héritage des parents. Certaines significations ou usages peuvent évoluer, certains espoirs peuvent s'exprimer différemment mais l'idée d'une attente de Dieu reste présente.**

Chers amis.

L'Évangile de Matthieu est maintenant terminé, c'est donc que notre Évangile qui commence.

Mathieu a dit l'ensemble de ce qu'il voulait absolument transmettre. Il n'a pas rapporté tout ce qu'il savait, ni tout ce qu'il avait vécu, ni tout ce qui lui avait été transmis, il a simplement porté à la connaissance de ce christianisme naissant ce qui pour lui était incontournable et indispensable. Il a passé sous silence certains épisodes parce qu'il estimait que l'intérêt en était secondaire voire que le récit n'entraînait pas dans la théologie qu'il voulait transmettre. Nous ne pouvons pas non plus exclure que divers éléments de la vie de Jésus sont restés difficilement accessibles à son esprit, que d'autres l'on peut être choqué ou troublé et qu'ainsi il a préféré les taire. C'est ainsi, les Évangiles ne rapportent pas l'intégralité de la vie de Jésus et de son ministère public. Ils ne retiennent pas la totalité des paroles du Maître ni même l'ensemble de ses actions au sein d'un même récit. L'Évangile est un témoignage de foi et ne se confond pas avec un compte rendu exhaustif d'activités et encore moins avec un rapport de police ou un compte rendu de jugement. L'Évangile de Matthieu est le message que les héritiers de ce disciple veulent laisser à la postérité.

Les paroles rapportées, les expériences vécues et les sentiments ressentis veulent essentiellement témoigner de la foi que l'école mathéenne exprime envers le Dieu de Jésus présenté comme le Christ et l'espérance qu'il a générée au sein des populations qu'il a rencontrées lors de son ministère public. Mathieu estime sa tâche achevée, il clôt son récit et se tait, non pas qu'il n'ait plus rien à dire mais tout simplement pour que des paroles différentes puissent exister, celle d'autres évangélistes et apôtres, celle d'autres témoins à travers les siècles et jusqu'à ce matin en ce lieu. Mathieu se tait pour que nous puissions parler...

Que dire... comment reprendre le flambeau ? Se pencher sur ces questions pourrait être comparé au fait de se tenir au bord d'un précipice tellement la responsabilité paraît abyssale. Certainement qu'il ne faut pas se laisser prendre par le vertige mais simplement commencer sa route et avancer pas à pas dans la confiance et la persévérance. À nous aujourd'hui, paroissiens du Temple-Neuf, réguliers ou épisodiques ou de tout autre paroisse d'exprimer notre foi, de témoigner de nos vécus mobilisateurs et d'exprimer notre espérance pour le monde à venir. Cela peut déboucher sur une extraordinaire cacophonie. Les passionnés d'ordre et de discipline peuvent être déboussolés devant un foisonnement imparfaitement coordonné mais pour autant la libre expression de la foi offre davantage de dynamisme que la régulation normée par les autorités institutionnelles. Il suffit de se souvenir de la libre parole de la Pentecôte et du dynamisme issu de la pluralité des langages. Pour autant, est-il nécessaire que nos offices religieux se transforment en joyeuse pagaille pour que notre témoignage donne l'illusion du dynamisme créateur ? Le désordre pour le désordre n'a pas plus de sens que l'ordre pour l'ordre. Tous deux sont pathétiques et castrateurs. Le foisonnement de la vie peut parfaitement s'exprimer au travers de temps et de lieux différents où chacun retrouve ce dont il a besoin, qu'il affectionne et où il lui sera possible de s'épanouir et de grandir. À la diversité des attentes ne peut répondre que la diversité des offres à moins que l'on souhaite une structuration rigide de l'institution ecclésiale et que l'on prenne le risque de la voir s'éloigner de plus en plus du monde réel.

---

Pour autant, encore faut-il que des attentes s'expriment. L'évangéliste Mathieu nous rapporte cette injonction de Jésus au moment où il quitte la terre « de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Nous pouvons nous interroger sur notre monde, existe-t-il encore une réelle demande spirituelle qui soit en écho à l'offre que nous proposons ? En ce jour nous pouvons bien évidemment répondre par la positive en accueillant Charly pour son baptême, il accompagné par ses parents et l'ensemble de sa famille. L'idée même

de baptême recouvre plusieurs réalités. Indubitablement, nous constatons une inscription dans une tradition familiale. Il serait absurde de vouloir nier ce fait culturel qui veut que dans une société influencée par une tradition chrétienne certains usages se vivent comme des marqueurs d'identité. Ainsi il est attendu de transmettre un héritage spirituel au même titre que l'on fait vivre d'autres valeurs sociétales.

La question de Dieu reste une interrogation au moins dans les temps forts qui marquent les étapes de la vie. Avec la naissance d'un enfant se pose toujours la question de son devenir, scolaire et professionnel, émotionnel et affectif, de santé sur un plan médical mais aussi de son devenir métaphysique. Comment s'inscrira-t-il dans le monde présent et qu'elles seront les orientations qui marqueront son existence ? Et certainement aussi, sous une forme ou une autre cette interrogation, d'où vient-il et où ira-t-il ? Nous sommes là devant les questions éternelles de l'existence et l'idée de Dieu refait surface. Comment s'attirer les bonnes grâces de la divinité ? Que peuvent signifier ces quelques mots entendus de l'Évangile « leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit ». S'agit-il de suivre de manière fidèle et à la lettre toutes les prescriptions bibliques ? La question peut se poser mais il ne faut surtout pas oublier que l'idée de fidélité peut s'opposer à la notion même du respect à la lettre d'une injonction. L'Évangile nous en donne de nombreux exemples, reprenons simplement cette formule de l'épître aux Corinthiens « la lettre tue, l'esprit vivifie » qui résume de manière brève l'ensemble de cette problématique. Être fidèle à une idée peut impliquer de traduire l'engagement concret de manière différente, voire opposée à ce qu'ont pu faire les générations précédentes. Le défi de la foi vivante s'inscrit dans la réalité d'un monde présent, en tenant compte d'un héritage certes, mais jamais il n'est possible de s'extraire de la contingence du temps.

L'ultime affirmation de ces quelques versets se retrouve dans les mots suivants « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Il peut paraître curieux de trouver cette phrase dans la bouche d'un Jésus mort et ressuscité au moment même où l'Ascension le fait quitter notre terre pour se rendre dans un ailleurs que par convention nous appelons Ciel. Comment être aux côtés de quelqu'un alors même qu'il le quitte ? Pourtant nous l'expérimentons tous, nous sommes accompagnés par des absents. Parfois ils sont encombrants et hantent nos mémoires et nos psychés au point de créer des obstacles dans nos vies, souvent heureusement ils nous ont permis de construire une image valorisante de nous-mêmes pour affronter les difficultés de l'existence et nous donner les ressources nécessaires pour construire une vie passionnante. La notion d'amour est essentielle pour offrir une présence sécurisante qui permet de toujours aller de l'avant. Ainsi, une vie durant, certains absents demeureront particulièrement présents...

Parents, famille, amis qui êtes présents aux côtés de Charly en ce jour, à travers ce geste du baptême, vous vous engagez à répondre à ce triple appel lancé par l'évangéliste Mathieu : inscrire Charly dans une histoire à laquelle il participe et qui le transcende, lui transmettre des valeurs qui lui permettront de diriger sa vie et enfin l'assurer d'un lien affectif fort qui lui donnera confiance en lui. Ainsi le geste spirituel et sacramental s'inscrit également dans un rôle éducatif. Derrière tout geste religieux et en particulier lors des deux sacrements protestants, le baptême et la sainte-cène, que nous célébrons d'ailleurs en ce jour, se pose toujours la question de l'utilité de Dieu. Est-ce que le baptême assure une vie heureuse et le paradis pour des temps futurs, est-ce que la sainte-cène promet, elle aussi, la vie éternelle ? Est-ce que Dieu est la meilleure assurance tout risque pour l'existence ?

---

Chère famille, chers amis, nous tous qui avons porté des enfants sur les fonts baptismaux, qui les avons baptisés, dans ce moment de fête marquée par la solennité mais aussi par de multiples vœux et espérances, pas toujours dénués d'une certaine attente quelque peu magico-religieuse, nous nous retrouvons face à des ressentis très intimes et nous recevons en retour trois leçons de vie.

La première consiste à nous inscrire et à transmettre à nos enfants l'idée d'une humanité unique, au-delà des races, des ethnies et des nations qui se retrouve face au même mystère de la vie. L'approche rigoriste et identitaire des religions sépare l'humanité mais un regard bienveillant et spirituel peut la réunir. Notre croyance en un Dieu unique et Père, au-delà de toute connotation sexuée, nous renvoie en permanence vers une humanité marquée par une même dignité.

Le deuxième enseignement nous invite à réfléchir sur les repères et les exigences morales que nous transmettons aux générations montantes, celles qui sont encore dans une période de construction de leur identité. Souhaitons-nous leur transmettre une vision d'espérance en une humanité en chemin vers un monde meilleur, malgré des crises graves et des accidents qui peuvent nous inciter à douter de l'idée même de progrès ? Est-ce que nous sommes tentés, à travers un pessimisme radical, de les éveiller à un monde détestable qui court à sa perte et ainsi les éloigner de toute espoir ? La question sous-jacente est celle du sens de la vie, n'est-elle qu'un accident de l'histoire qui à travers des soubresauts plus ou moins heureux ou malheureux témoigne essentiellement de l'absurde de toute existence ou vaut-il la peine de s'inscrire dans une espérance comme le fait l'histoire biblique qui conduit l'homme du jardin du livre de la Genèse à la ville idéale décrite par le livre de l'Apocalypse ?

Le troisième questionnement tourne autour de la sécurité affective. Quels liens souhaitons-nous tisser pour toujours offrir de l'énergie, du courage, de l'espérance et de l'amour à ceux que nous aimons ? Toute présence, et c'est le déroulement inévitable de la vie qui le veut, finit toujours par se transformer en absence. Comment transmettre une présence bienveillante et l'espérance qu'elle promet même si l'absence devient une réalité objective ? La terminologie contemporaine parle de résilience, quels signes poser dans le but de rendre nos enfants résilients ? La certitude de la présence de Dieu permet d'assurer, y compris dans les moments les plus douloureux et les plus absurdes, cette croyance en la solidarité humaine à travers l'espace et le temps et la compassion des forces spirituelles. La foi en un Dieu, même temporairement absent, permet d'inscrire son espérance dans un monde nouveau. À partir de là, rien n'est définitivement perdu...

à vous maintenant, parents, famille, amis de Charly d'écrire votre Évangile pour votre enfant. L'Évangéliste Mathieu vous laisse son témoignage pour qu'à sa suite vous formuliez le vôtre.

Notre Dieu, que ta Parole inspire nos vies et porte nos espérances. Amen.

*Pasteur Pascal Trunck, Temple-neuf de Metz, le 27 juin 2021*